

Salon **Réalités Nouvelles** 2017



71^e édition

400 artistes abstraits

peinture | sculpture | dessin | gravure | photographie | art et sciences

Parc Floral de Paris | 15 - 22 octobre 2017

entrée libre 11h-18h | Métro Château de Vincennes

vernissage samedi 14 octobre 18h-22h | www.realitesnouvelles.org

© Labofactory



Olivier Gaulon Relations Presse | 06 18 40 58 61 | olivier.gaulon@gmail.com



Rendez-vous international de l'art abstrait depuis 1946, le Salon Réalités Nouvelles réunit **400 artistes**, français et internationaux, qui présentent chacun une œuvre – peinture, sculpture, gravure, dessin ou photographie – aux côtés d'une section **art et sciences** et d'une carte blanche à de **jeunes artistes** récemment diplômés des écoles d'art.

Depuis sa première édition en 1946 au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, le Salon Réalités Nouvelles a toujours été organisé par des artistes. Si les plasticiens contemporains ne se soucient plus aujourd'hui de s'inscrire dans une ligne abstraite ou figurative avec la même détermination qu'aux origines du salon, c'est toujours un territoire de rencontre entre les artistes, leurs œuvres, les collectionneurs et le public, rassemblant chaque année près de **12 000 visiteurs**.

Avec le soutien du ministère de la Culture, c'est aujourd'hui la septième génération d'artistes qui œuvre, sous la présidence d'Olivier Di Pizio, peintre et plasticien. Comme un ADN de son origine, le salon est divisé en deux grandes entités qui le structurent : dans la partie gauche, l'**abstraction géométrique et minimaliste**, dans celle de droite, l'**abstraction informelle et haptique**, dite "section peinture". Au cœur du salon, dans chaque alvéole et dans les allées, la **sculpture** prend toute sa place. Des espaces dédiés sont réservés aux **œuvres sur papier** – dessin, gravure, photographie – ainsi qu'à la vidéo, dite "animation abstraite", donnant au mieux une vision de la scène abstraite contemporaine.

Cette 71^e édition est à nouveau l'occasion d'inviter de **jeunes artistes récemment diplômés des écoles d'art**, comme le comité des Réalités Nouvelles le propose depuis 2008, avec le soutien de l'Adagp, en présentant les œuvres d'une sélection d'artistes récemment diplômés et/ou encore en école d'art ou en université.

Animée par le groupe **Labofactory** – collectif d'artistes co-fondé par Jean-Marc Chomaz (directeur de recherche au CNRS et professeur à l'Ecole polytechnique) et Laurent Karst (architecte designer et professeur à l'ENSA Dijon) – la section **art et sciences** propose trois installations présentées sous le titre *Intangible Spaces*. **Sound Stream** [Labofactory – Laurent Karst, Jean-Marc Chomaz, ESSS] explore le principe des **courants marins** et se traduit par la projection optique d'une grande onde de 4 mètres de long en corrélation avec une partition sonore. **Vortex Line** [Labofactory – Vittorio Carradore, Laurent Karst, Jean-Marc Chomaz] est **un dispositif multimédia qui défragmente un nuage de brume par la vibration d'une corde**.



Plus énigmatique, **Black Out** [Labofactory – Jean-Marc Chomaz, Laurent Karst, Gaétan LERISSON] évoque un possible non retour tant climatique que cosmique. Dans un cylindre lumineux, deux milieux superposés, l'un transparent, l'autre noir, insondable et inerte, sont traversés au centre par une pièce de métal torsadée qui tourne sur elle-même et renvoie des éclats de lumière. Bien que cette agitation semble parfaitement réglée, continue et dotée d'une rotation extrêmement stable, le mouvement ne produit aucune transformation, aucun courant, aucune migration d'un milieu à l'autre.

Le contraste entre la rotation obstinée de la spirale métallique et l'immobilité des couches qui semble immuable est saisissant. Pourtant en contact l'un l'autre, les deux milieux sont incapables de dialoguer. L'un cristallin, presque invisible, et l'autre sombre et impassible, même traversés d'une sorte de vis sans fin en rotation, se refusent au mouvement, au mélange. Est-ce une atmosphère, une pollution obscure, insensible à l'agitation du vent ou bien encore ces **espaces intangibles**, ces espaces vides dont les astronomes entrevoient l'existence par leur effet à distance, ces matières inconnues, ces énergies absentes qu'ils qualifient de noir à défaut de savoir les nommer ?

LABOFACTORY – Jean-Marc CHOMAZ, Laurent KARST, Gaétan LERISSON, *Black Out*, 2017, installation © Labofactory - Olivier Buhagiar

[En couverture :] **LABOFACTORY** – Laurent KARST, Jean-Marc CHOMAZ, ESSS, *Sound Stream*, 2017, installation © Labofactory - Olivier Buhagiar

A l'occasion de sa **71^e édition** cette année (il n'y eut pas d'édition en 1970), le Salon Réalités Nouvelles fête cette année son **70^e anniversaire**. Cette longévité exceptionnelle tient certainement à ce qui, dès ses débuts, en a constitué la spécificité : une exclusive dévotion à l'abstraction. L'exposition "Réalités Nouvelles" conçue par Robert et **Sonia Delaunay**, à la galerie Charpentier en septembre 1939, a donné son nom au Salon des Réalités Nouvelles, créé en 1946 par **Frédo Sidès**, son premier président. Le Salon des Réalités Nouvelles se substitue alors à l'association **Abstraction-Création** (1931-1936). Après 1968, sous la présidence de Robert Fontené, le salon prendra la forme d'une association d'artistes qui fait de lui un lieu d'affirmation de la peinture en général et de l'abstraction en particulier.

Les premiers salons durent leur succès à la participation de figures pionnières de l'abstraction (**Arp**, Sonia Delaunay, Dewasne, **Herbin**, Kupka, **Pevsner**...) qui exercèrent une importante force d'attraction auprès de la jeune génération. De fait, le Salon Réalités Nouvelles devint un passage obligatoire pour tout artiste désirant exposer, qu'il soit français ou étranger, comme en atteste le nombre impressionnant d'artistes célèbres ayant exposé durablement au Salon : **Agam**, Leo Breuer, **Hartung**, Ellsworth Kelly, **Lindström**, **Nemours**, **Poliakoff**, Rancillac, Nicolas Schöffer, **Soulages**, Tàpies, Tinguely...

La vie du Salon Réalités Nouvelles, avec ses changements de présidence, n'a pas été épargnée par les crises inhérentes à ce genre d'organisation : dès 1948, la publication d'un **manifeste de l'art abstrait** oppose les partisans de l'abstraction chaude et froide et... Soulages à Herbin. En 1956, la nomination d'un nouveau président, **Robert Fontené**, s'accompagne

d'une redéfinition de la notion d'abstraction avec la participation de **Alechinsky**, CoBrA, Olivier **Debré**, Caroline Lee, Maria Manton, Louis Nallard... qui côtoient les cinétiques **Vasarely** et **Soto**, rejoints quelques années plus tard par François **Morellet** et Julio **Le Parc**. Face à la montée de l'abstraction lyrique, les géométriques se constituent en un bastion de résistance au cours des années 1960 pour ne pas être marginalisés, alors que les **MADI** quittent le navire.

Dans les années 1970, de nouvelles formes d'art abstrait, sous-tendues par une idéologie contestataire (**Supports/Surfaces**, Buren...), remettent en question le salon par des artistes qui en sont eux-mêmes issus. En réponse, les peintres Maria **Manton** et Louis **Nallard** proposent alors une nouvelle définition de l'abstraction, liée au gros plan photographique, dans une défense acharnée de la peinture et des artistes français, parmi lesquels Ivan Contreras-Brunet, André **Marfaing**, Antoine de **Margerie**...

En 1980, le salon devient le lieu de la permanence de l'abstraction définie comme la peinture en elle-même, de "l'abstraction jusqu'en ses marges" selon son président Jacques **Busse**.

Les années 2000, avec la présidence de Michel **Gemignani** puis d'Olivier **Di Pizio**, sont le moment de réflexion sur l'abstraction alors que l'art et le salon sont pris dans le flux numérique qui bouleverse tout sur son passage.



Affiche du 27^e Salon Réalités Nouvelles en 1973 par Agam © Réalités Nouvelles

En **71 ans**, près de 10 000 artistes ont partagé l'aventure de l'Abstraction et de Réalités Nouvelles...

Aujourd'hui, Réalités Nouvelles se diversifie avec des versions du salon **hors-les-murs** comme à Belgrade (2013) ou à Pékin (2014). En 2015, Réalités Nouvelles a ouvert un lieu d'exposition à Paris : **Abstract Project, Espace des arts abstraits**. Gérée sur le modèle des *nonprofit galleries* par un collectif d'artistes des RN, la galerie accueille tous les abstraits – du salon ou non – pour leur offrir une autre visibilité en complément du salon annuel.



3^e Salon Réalités Nouvelles en 1948 au Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris © Archives RN



9^e Salon Réalités Nouvelles en 1954 au Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Annie Breuer, Leo Breuer, Marcel Lempereur-Haut et Hella Guth © Archives Leo Breuer



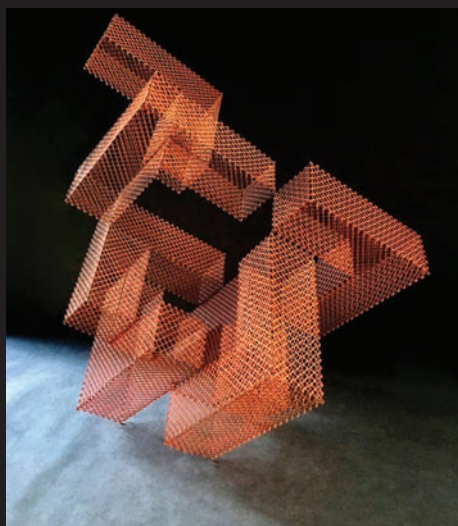
21^e Salon Réalités Nouvelles en 1966, Installation avec lumière, 1966, installation de Julio Le Parc dans laquelle le spectateur pouvait manipuler un projecteur accroché au plafond et s'amuser avec les reflets © Julio Le Parc



Carol-Ann BRAUN, *Blackgammon*, 2017, impression numérique, 70 x 70 cm



Sibylle BESANÇON, *Astéroïde piquant*, 2016, bronze de ronce, 15 x 15 x 15 cm



Bernard BLAISE, *Chromozones 3*, 2017, grillage maille 10 x 10 cm découpé et noué, 80 x 60 x 60 cm



Christophe LOYER, *Cluster*, 2017, impression sur papier contrecollé sur aluminium, 90 x 90 cm



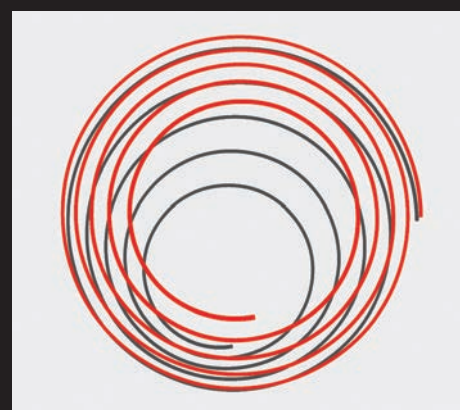
Célia MIDDLEMISS, *Sans titre*, 2017, huile sur toile, 116 x 80 cm



Joël TROLLIET, *Cendres*, 2017, huile sur papier, 22 x 15,5 cm



Prospero MORÝUSEF, *Pleine Lune sur le Golfe "IIV17" in Mexico 2*, 2017, huile sur toile, 116 x 81 cm



David APIKIAN, *Evolution*, 2017, image extraite d'un film d'animation de 5 mn